

La jeune fille se rapprocha de sa mère, qui examinait une ébauche aux deux crayons, fixée par quatre épingles à la cloison.

— Ah ! mon Dieu, mais c'est vrai ; on jurerait que c'est moi ! exclama-t-elle, après avoir jeté un coup d'œil sur le dessin.

A ce moment on frappa doucement à la porte.

— Mesdames, dit le grand-connétable, en se montrant, sir William...

— Bien, bien ! nous savons, monsieur, répondit madame de Repentigny.

Et, s'adressant à sa fille :

— Viens, Léonie.

Léonie et sa mère sortirent du wigwam au milieu d'un attroupement considérable.

Le grand-connétable les suivit de près avec son captif et quelques agents de police. Mais, arrivées à l'endroit où on les avait débarquées, madame de Repentigny ne trouva plus ses bateliers. Ils n'avaient garde de se montrer après l'attentat dont ils étaient les principaux auteurs. En vain madame de Repentigny offrit-elle de l'argent à d'autres Indiens pour les traverser. La crainte des policemen l'emportait sur la cupidité. Heureusement que le grand-connétable renouvela sa proposition, qui, cette fois, fut acceptée.

Les dames de Repentigny, son greffier et lui montèrent dans un canot, avec deux rameurs ; on embarqua dans un autre Co-lo-mo-o entre quatre agents de police, et le magistrat donna l'ordre du départ.

A cet instant, un homme chétif fendit la foule curieusement assemblée sur le rivage, s'avança vers le canot qui contenait le Petit-Aigle et fit un signe aux agents de police.

— Qu'est-ce que veut ce nabot ? dit rudement l'un en le repoussant.

— Laisse-le, dit un autre, c'est Jean-Baptiste le quêteur. Il veut traverser ; faisons-lui la charité, ça nous portera bonheur.

Le bancal était déjà dans l'embarcation.

Les deux bateaux quittèrent le quai en même temps.

Léonie, songeuse, le cœur oppressé, hasardait, par moment, sur le Co-lo-mo-o, des regards timides et sympathiques ; le Petit-Aigle, les mains liées sur le dos, semblait indifférent à ce qui l'entourait. Assis derrière lui, Jean échangeait des signes avec les hommes de police, sans avoir l'air de le connaître.

On atteignit ainsi le milieu du Saint-Laurent ; les deux canots marchant de conserve.

Tout à coup le bancal, qui s'était dressé comme

pour examiner un objet à distance, perdit son équilibre et tomba sur le Petit-Aigle.

Les policemen partirent d'un éclat de rire.

Le muet se releva lentement, et, comme s'il eût entendu les rieurs, se tourna vers eux avec colère. L'hilarité des agents de la force publique redoubla.

Mais alors Co-lo-mo-o et le nain sautèrent dans le fleuve, chacun d'un côté.

— Tirez dessus ! tirez dessus ! commanda le grand-connétable, qui avait vu ce mouvement.

Oh ! monsieur ! dit Léonie, en lui arrêtant le bras, car le magistrat avait déjà armé un pistolet

C'était inutile ; Jean Baptiste et l'indien, dont le premier avait coupé les entraves, dans sa chute prétendue, s'étaient enfoncés sous l'eau.

— Il faut les poursuivre ! Nous les attraperons ! nous les attrapperons ! Dix piastres à celui qui prendra le sauvage ! cria le grand-connétable.

L'autre canot se mit aussitôt à donner la chasse au fugitif, dans la direction des rapides. Celui de l'officier de police allait suivre la même route, quand madame de Repentigny dit à ce dernier :

— Mais, monsieur, on nous attend à Lachine ; vous ne voulez pas, j'espère, que nous participions à vos recherches !

— C'est juste, madame ; pardon de mon oubli. Je vais vous faire conduire à terre.

Cette réponse soulagea Léonie d'un grand poids. Dans le fond de son âme, elle priait Dieu pour que le Petit-Aigle échappât aux agents de police, et ses yeux demeuraient rivés sur le fleuve.

Elle désirait et tremblait, en même temps, de voir reparaître son sauveur.

Mais le canot du grand-connétable arriva à Lachine sans que Léonie eût, de nouveau aperçu Co-lo-mo-o ou le nain.

Le lunch, chez Xavier Cherrier, fut assez triste, malgré les efforts du jeune homme et de sa femme pour l'égayer. Léonie était soucieuse ; sa mère partageait son anxiété, et les plaisanteries de leur hôte sur l'échaffourée de sir William ne parvinrent pas à leur dérider le front.

Tous quatre revinrent à Montréal.

A la sollicitation de sa fille, madame de Repentigny envoya un domestique pour savoir si le Petit-Aigle avait ou non été repris.

On lui rapporta qu'on ne savait ce qu'il était devenu et que, désespérant de s'en emparer, la police avait abandonné sa poursuite.

Cette réponse rasséra Léonie ; car elle avait l'intime assurance que Co-lo-mo-o ne s'était pas noyé.

Dans la soirée, sir William se fit annoncer. La jeune fille se sentait de bonne humeur. Au lieu de